

Apollinaire et la déponctuation

(à partir d'une lettre de Franz Toussaint)

Gérald Purnelle

Nous devons à l'amabilité de Laurent Auxietre, de la galerie Le Manuscrit Français à Versailles¹, l'autorisation de reproduire dans la revue *Apollinaire* une lettre de Franz Toussaint riche d'informations relatives à Apollinaire, et dont il avait signalé l'existence à notre collègue Claude Debon². Cette publication est le résultat de leurs échanges.

Dans cette lettre datée du 23 mai 1914, l'écrivain Franz Toussaint relate à Gabriel Soulages une visite chez Apollinaire et y rapporte les propos du poète sur deux questions importantes : la suppression de la ponctuation dans sa poésie et la défense de la peinture cubiste — deux points sur lesquels Toussaint, très conservateur, est manifestement en désaccord avec Apollinaire.

Contemporain du poète (il est né en 1879), Franz Toussaint fut un orientaliste, auteur de plusieurs traductions adaptées de l'arabe, du persan, du sanskrit ou du japonais. En 1914, il avait déjà fait paraître *Le Jardin des caresses* (1911) et *Le Jardin des fruits* traduit de Saadi (1913) — ces deux élégants volumes aux éditions Henri Piazza, dans la collection « Ex oriente lux », à laquelle il a amplement contribué. Apollinaire avait rendu compte du premier dans *Paris-Journal* :

Chez Piazza on vient d'exposer les miniatures originales peintes à la gouache par M. Léon Carré et destinées à illustrer *Le Jardin des caresses*, le beau livre poétique de M. Franz Toussaint.

Patios d'allées que rafraîchit un jet d'eau, sultanes nues, fruits et fleurs, biches apprivoisées, paysages dignes des *Mille et Une Nuits*³.

-
1. Le Manuscrit Français, 16, boulevard de la Reine, 78000 Versailles (www.lemanuscritfrancais.com).
 2. À noter que le texte de cette lettre a déjà été reproduite dans la revue *Apollinaire* par Bernard Lonjon dans son article « Apollinaire par Franz Toussaint » (n° 15, 2014, p. 7-82).
 3. (*Paris-Journal*, 16 juillet 1914 ; *Pr II*, p. 829.

Scénariste de plusieurs films muets (*La Sultane de l'amour*, 1918), Toussaint publie des romans personnels à partir des années vingt. Il meurt en 1955.

Un peu plus âgé (il est né en 1876), son ami Gabriel Soulages est l'auteur de romans et de récits « légers », au premier rang desquels figure *Le Malheureux petit voyage, ou la misérable fin de Mme de Conflans, princesse de La Marsaille, rapportée par Marie-Toinon Cérissette sa fidèle et dévouée servante*, paru chez Grasset en 1909 et plusieurs fois republiés depuis en collaboration avec des illustrateurs en vue (Carlègle en 1936).

L'intérêt de cette lettre concerne la suppression de la ponctuation dans *Alcools*. Nous nous proposons de saisir l'occasion pour synthétiser cette question du point de vue de l'argumentation d'Apollinaire.

Voici la lettre de Franz Toussaint¹.

Paris, 23 mai 1914
Samedi

Je vais te faire le récit des événements, qui sont nombreux. — J'ai vu Apollinaire. Il fumait sa pipe au milieu de ses fétiches papous, de ses statuettes égyptiennes et grecques. Aux murs, des Picasso, des Marie Laurencin et des compositions cubiques affolantes. Sur la table des volumes dans toutes les langues. Il m'a promis qu'il irait voir les peintures de Maury et qu'il en parlerait. Enfin, pour m'honorer, il m'a donné son dernier volume *Alcools* que je t'envoie par ce courrier. Ce recueil de vers est épuisé. Il est donc précieux. Lis-le avec attention. Rétablis la ponctuation, seulement. Admire le portrait de l'auteur par Picasso. Au cours de notre long entretien il m'a été impossible de démêler comment Apollinaire s'y prend pour admirer en même temps une Aphrodite de Scopas et une marchandise du sculpteur cubique Archipenko. Le prodigieux, c'est qu'il est de bonne foi, et qu'il s'irrite. Avant cette nouvelle visite que je lui ai faite, je le tenais pour un mystificateur. Voici, selon lui, pourquoi il a supprimé et continue de supprimer la ponctuation dans ses écrits. « Un véritable artiste, dit-il, doit laisser le lecteur ajouter à ce qu'il écrit, le laisser libre de voir au-delà de la vision de l'auteur. La ponctuation limite la course des ondes harmoniques de plusieurs phrases. Au reste elle n'est pas du tout nécessaire. Voyez ce qui se passe dans la correspondance télégraphique, où il n'y a aucune ponctuation. On comprend tout, cependant. Autre chose : lorsque des journaux ou des revues reproduisent mes vers, les typos rétablissent

1. Trois pages in-4. Nous ne transcrivons que la première partie de la lettre, celle qui concerne Apollinaire.

la ponctuation et la mettent exactement là où il faut. Donc, d'une part je permets à certains de mes lecteurs de déplacer à leur gré le rythme de mes vers, et, de l'autre, cette absence de ponctuation ne gêne pas ceux qui la regrettent. » Voilà pour la marchandise écrite. — À la rigueur, c'est discutable. Là où il erre c'est dans ses théories sur le cubisme. Mais il est si fort, si documenté, il excelle tellement à décomposer les divers plans qu'il voit dans une Vénus de Milo, par exemple, il sait tant de choses, il a, dans la mémoire, dans [sic] de catalogues des musées du Caire, de Londres, de Vienne, de Constantinople, qu'il vous démonte et réussit presque à vous convaincre. Il dit, à propos de la peinture cubique : « Riez, mais attendez. Les artistes, jusqu'ici, les artistes que vous admirez (il les admire aussi d'ailleurs) sont en arrière du public. Le public va plus vite que les artistes, alors qu'il appartient aux artistes de dépasser le public. On a ri de Delacroix, de Manet, de Monet, etc... Et pourtant ! Nos cubiques actuellement ne font pas de la peinture intellectuelle comme le leur reprochent les critiques les plus indulgents. Ils interprètent ce qu'ils voient. Et quand le public saura voir, on les admirera, etc... Si la beauté n'évolue pas, l'interprétation de la beauté évolue. D'ailleurs, qu'est-ce que le beau ? » Tu vois où nous en arrivions. Je l'ai laissé parler, et je m'affligeais. Je pensais à l'admirable recueil de [Salomon] Reinach que je viens d'avoir entre les mains, pour mon roman, à cet extraordinaire *Répertoire de 7000 statues et têtes antiques*¹, où, à chaque page, l'on a envie de sortir son chapeau (quand on l'a sur le chef). Je pensais au vaste éclat de rire que jeta Reinach lorsque je lui ai parlé des cubistes, à la grande consternation sans doute du Diadumène mutilé qui est dans l'angle de son cabinet.

[...]

Ces propos d'Apollinaire sur la suppression de la ponctuation livrent des arguments qui viennent compléter ceux qui étaient déjà connus, d'une part par un passage d'une lettre adressée à Henri Martineau en réponse à sa recension d'*Alcools*, d'autre part par un entretien donné à Gaston Picard en 1917 :

Pour ce qui concerne la ponctuation je ne l'ai supprimée que parce qu'elle m'a paru inutile et elle l'est en effet, le rythme même et la coupe des vers voilà la véritable ponctuation et il n'en est point besoin d'une autre. Mes vers ont presque tous été publiés sur le brouillon même. Je compose généralement en marchant et en chantant sur deux ou trois airs qui me sont venus naturellement et qu'un de mes amis a notés. La ponc-

1. En réalité, *Recueil de têtes antiques idéales ou idéalisées*, Paris, Gazette des Beaux-arts, 1903.

tuation courante ne s'appliquerait point à de telles chansons¹.

– Vous supprimez toute espèce de ponctuation.

– Sans doute ! Je reviens aux principes. La ponctuation permet aux mauvais écrivains de justifier leur style. Quelques tirets, une virgule par-ci par-là, et tout semble tenir. Au reste, cette suppression donne plus d'élasticité au sens lyrique des mots. Mais cette question n'aura plus d'intérêt, certes, lorsque disparaîtra le livre².

Sans méconnaître les limites de l'exercice (ces trois discours sont quasi improvisés et distants dans le temps, et aucun n'exprime une théorie complète de la question), on peut détailler et même ordonner et gloser l'ensemble des arguments en faveur de la suppression de la ponctuation, tels qu'Apollinaire les a livrés dans ces trois témoignages, les réponses à Franz Toussaint (1914) se plaçant chronologiquement entre la lettre à Martineau (1913) et l'entretien de 1917. Apollinaire raisonne la ponctuation (et sa suppression) en terme d'apports et d'obstacles.

Il va d'abord à l'encontre de la doxa grammaticale et linguistique, selon laquelle la ponctuation a pour fonction de faciliter la perception du sens et de la syntaxe des énoncés, en structurant le discours en phrases (le point), en distinguant les syntagmes les uns des autres au sein des phrases (la virgule), en précisant leurs relations de subordination syntaxique ou sémantique (le deux-points, les parenthèses, les guillemets) et leurs modalités (points d'interrogation et d'exclamation). Pour Apollinaire, la ponctuation n'est pas nécessaire, elle est même inutile (1913, 1914) : le sens est accessible sans elle.

Preuve à l'appui (les typographes en 1914), elle est même aisément restaurable par le lecteur : le sens du texte se soutient seul, la succession des mots dépourvus de toute ponctuation suffit à manifester leur organisation syntaxique.

Deux expressions d'Apollinaire visent davantage la spécificité de la forme poétique : « La ponctuation limite la course des ondes harmoniques de plusieurs phrases » (1914) et « le rythme même et la coupe des vers voilà la véritable ponctuation » (1913).

-
1. La lettre d'Apollinaire à Henri Martineau, datée du 19 juillet 1913, a été publiée dans *Le Divan* de mars 1938 et est partiellement reproduite par Michel Décaudin dans *Le Dossier d'« Alcools »*, Droz, 1996 [1960], p. 40 et 46, note 95.
 2. Interview avec Gaston Picard, 24 juin 1917, *Pr II*, p. 989.

Sachant que, selon le poète, loin d'ajouter au poème et à son sens, la ponctuation irait même jusqu'à lui ôter quelque chose, elle dissimule la faible qualité des vers des mauvais poètes (1917) et, à l'inverse, déponctuer révélerait cette faiblesse.

On comprend que cette faiblesse se situe sur un plan formel, et non plus sémantique, et qu'à l'inverse, les bons vers, harmonieux et bien rythmés, verront leurs qualités mieux marquées sans la ponctuation. Prôner la déponctuation, c'est « renvoyer la phrase à un ordre poétique, fondé sur l'organisation externe et interne du vers¹ », c'est donner, sur un plan esthétique, la primauté à la forme, au vers, sur le discours : la coupe du vers « tend à la concordance entre vers et syntaxe, voire à l'autonomie du vers² », et la déponctuation y contribue fortement ; dans un poème ponctué, l'ordre de la syntaxe et de son sémantisme conserve une prépondérance qui en masque ou atténue l'harmonie, tout comme celle du vers (le rythme). Déponctuer, c'est réaliser l'opération mallarméenne du vers « qui de plusieurs vocables refait un mot total, neuf, étranger à la langue et comme incantatoire, [et] achève cet isolement de la parole » (« Crise de vers »). Sans doute Apollinaire ne serait-il pas allé aussi loin que Mallarmé dans la conception de cet effet, mais on voit combien la coupe du vers devient, de façon éminemment moderne, l'acte et l'enjeu majeurs de la versification. Rien d'étonnant, dès lors, si une des tout premiers poèmes déponctués fut « Zone », cet insigne chantier d'un travail sur le vers (régulier, libéré et libre) en constante évolution (*Les Soirées de Paris*, décembre 1913).

Un dernier argument d'Apollinaire rapporté par Franz Toussaint est plus neuf : « Un véritable artiste, dit-il, doit laisser le lecteur ajouter à ce qu'il écrit, le laisser libre de voir au-delà de la vision de l'auteur. » En réfléchissant aux dimensions sémantiques et rythmiques du poème et du vers, Apollinaire n'est pas uniquement occupé de la production de ceux-ci, mais aussi de l'effet induit sur leur réception. Le lecteur dispose d'une latitude qui se joue bien à deux niveaux : s'il paraît évident que le rythme essentiel du vers doit lui être perceptible, et que la déponctuation y aide, c'est au plan sémantique que cette liberté s'appliquera.

On a reconnu depuis longtemps que la non-ponctuation a pour aspect essentiel « le décroisement syntaxique, qui favorise ce que

1. Philippe Wahl, art. « Ponctuation », dans le *Dictionnaire Apollinaire*, sous la direction de Daniel Delbreil, Paris, Honoré Champion, 2020, p. 844.

2. *Ibidem*.

cherche à prévenir le code typographique : l'équivoque syntaxique, corrélée à l'équivoque sémantique, ressorts d'un discours voué aux délices de l'incertitude¹ » (et l'on cite souvent « Le Pont Mirabeau »). Assurément, la possibilité pour le lecteur d'« ajouter [au texte] », de « voir au-delà de la vision de l'auteur », doit traduire ce gain du procédé, qui n'est pas explicitement allégué par Apollinaire (et qui ne pouvait guère l'être en nos termes modernes), mais qui transparaît sous l'« élasticité [que donne] au sens lyrique des mots » la suppression de la ponctuation.

Ce « compte tenu du lecteur » par Apollinaire nous paraît l'apport le plus neuf de cette lettre inédite, propre à nourrir l'étude de l'œuvre d'Apollinaire.

1. Philippe Wahl, article cité, p. 845.